

## MARIE EN QUATRE PORTRAITS

---

Anne-Marie CHAPLEAU

---

Professeure de Bible à l'Institut de formation théologique et pastorale du diocèse de Chicoutimi

 Pistes de réflexion p.22



### Liminaire

C'est avec crainte et tremblements qu'on se risque à ajouter sa parole à la multitude de textes consacrés à Marie. Il ne s'agira donc pas de trouver ici la biographie de cette femme d'exception mais, plus modestement, de nous laisser guider par les textes qui parlent d'elle. Au fil de notre lecture, nous découvrirons plusieurs visages de Marie sans chercher à les faire coïncider. Nous laisserons chacun résonner de sa propre harmonique.

### Une présence furtive

**G**lissons rapidement sur la plus ancienne mention de la mère de Jésus. Paul, en effet, nous laisse avec un maigre « né d'une femme » (*Ga* 4, 4) qui sert néanmoins à donner son ancrage humain au Fils de Dieu. Passons également vite sur la Marie de l'*Évangile de Marc*. Dans cet évangile muet sur l'enfance de Jésus, sa mère est entièrement située du côté de la génération humaine. Elle répercute, avec les autres membres de sa famille, le choc et l'étonnement qui montent face au comportement surprenant et incompréhensible du fils de Joseph de Nazareth (voir *Mc* 3, 31-35; 6, 3).

### La mère de l'Emmanuel

Matthieu, comme Luc, consacre ses deux premiers chapitres à des récits d'enfance. Il regarde la conception de Jésus du point de vue de Joseph, mais marque son récit d'une rupture importante. La généalogie se termine sur « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, appelé Christ » (*Mt* 1, 16). De laquelle

« seule », pourrions-nous ajouter, puisque Joseph n'est pas impliqué. Marie est ensuite celle dont l'Ange du Seigneur parle à Joseph : l'épouse vierge visitée par le Souffle et qu'il prendra chez lui, la mère qui enfantera l'Emmanuel (*Mt* 1, 20-23) et qu'il protégera en l'emmenant en Égypte (*Mt* 2, 14). Pour le reste, Matthieu suit Marc d'assez près.

### La femme avec la Parole chevillée au cœur

Nous devons à la plume de Luc les plus belles pages sur Marie : l'Annonciation, la Visitation, la naissance de Jésus, la présentation de Jésus au Temple, sa « fugue » à l'âge de douze ans. Même si la figure centrale est en fait chaque fois Jésus, Marie y joue un rôle de premier plan.

Tout d'abord, l'Annonciation (*Lc* 1, 26-38). Marie, sans doute une toute jeune femme, une fiancée, fait une bien étrange rencontre. Une voix venue d'ailleurs, entendue au plus intime d'elle-même, la

bouleverse. Gabriel, le messager céleste, la salue, lui annonce un projet inattendu, fou, un dessein divin. Concevoir un Fils qui sera appelé « Fils du Très-Haut » (*v.* 32)? Si l'envoyé de Dieu le dit! Mais « comment cela sera-t-il? » (*v.* 34). « Comment » et non pas « à quoi connaîtrais-je cela » (*Lc* 1, 18), comme le demande Zacharie, qui a lui aussi reçu la visite de Gabriel. Il veut des preuves avant de croire qu'un fils pourrait être donné à sa vieillesse. Pas Marie. Elle a dû trouver bien mystérieuse la réponse de l'ange, mais elle croit d'emblée au dessein du Seigneur en se disant son esclave (*v.* 38). Comment refuser en elle l'œuvre ineffable du Souffle Saint?

Bientôt, Marie se met en route. Elle visite sa vieille cousine, la salue (*Lc* 1, 39-45). C'est la rencontre de deux corps, de deux mères, de deux enfants, tous enveloppés par le Souffle. Élisabeth a entendu intérieurement la bénédiction dont est l'objet sa jeune cousine, sa docilité à la Parole. Elle a reconnu le Seigneur abrité dans le sein de Marie, comme autrefois la Présence dans Arche<sup>1</sup>.

 Pour aller plus loin

<sup>1</sup> Le récit de la Visitation peut en effet être mis en parallèle avec cet épisode où David transporte l'Arche d'alliance vers sa nouvelle capitale Jérusalem (2 S 6, 1-15). De nombreux points de contact entre les deux textes dévoilent ici l'intention de l'évangéliste.



▲ Léonard DE VINCI, *L'Annonciation*

Alors, le cœur de Marie chante, elle entonne son admirable *Magnificat* (Lc 1, 46-55). Elle ne dit rien de sa grossesse. Elle crie sa joie! Le Seigneur a descendu son regard vers elle, son humble servante, il l'a entourée de sa sollicitude. Puis toute la mémoire d'Israël se déverse dans ses mots de louange alors qu'elle rappelle les hauts faits de Dieu pour son peuple. Son salut est pour tous, mais se décline dans des modalités adaptées à chacun : les laissés pour compte, les marginalisés sont enfin à la première place. Les riches, de leur côté, reçoivent la grâce d'être évidés, rendus aptes, dans une liberté nouvelle, à s'ouvrir à un Autre.<sup>2</sup>

Le chapitre 1 de Luc s'achève sur le *Benedictus* de Zacharie. Il vaut la peine de s'attarder à ses derniers versets (v. 77-79). Traduits en suivant au plus près le texte grec, ils pourraient se lire ainsi : « Et toi, petit enfant [en parlant de Jean Baptiste] [...] tu marcheras en effet devant le Seigneur pour préparer ses chemins, pour donner connaissance du salut à son

peuple par le pardon de leurs péchés, à travers les *entrailles de compassion* de notre Dieu dans lesquelles nous visitera l'Astre levant d'en haut pour illuminer ceux qui sont assis dans ténèbres et ombre de mort, pour diriger nos pas vers un chemin de paix ». Puis Jésus naît (Lc 2, 1-7).

Le salut passe donc des « entrailles de miséricorde » de Dieu au ventre de Marie. Une jeune fille toute simple, par la grâce de sa disponibilité totale à Dieu, permet à la lumière du salut de rejoindre les replis les plus sombres du cœur humain et les détresses les plus sordides. La vocation d'être la mère du Sauveur est certes unique, mais ne sommes-nous pas toutes et tous appelés à manifester dans nos vies le même salut, puisque Dieu se plaît tant à se dire par des visages, des mains ou des mots humains?

Après la visite des bergers, le texte note une première fois – ce ne sera pas la seule – comment Marie « jette ensemble dans son cœur les paroles-événements » dites au sujet de son fils (Lc 2, 19). Elle garde

la Parole au centre de son être, comme on conserve en un lieu secret le plus précieux des trésors. Elle le fait délibérément, sans rien rejeter de ce qui lui semble obscur, et non pas nonchalamment comme d'autres, Pierre par exemple qui se refuse à recevoir l'annonce de son reniement (Lc 22, 31-33). Et pourtant...

Au bout de quarante jours, Syméon, dans le Temple, tisse ensemble la lumière, le salut, la gloire et la douleur. Marie accueille déjà le déchirement à venir, le glaive qui la transpercera, comme plus tard les clous la chair de son fils (Lc 2, 22-35).

Douze années passent. Entre Marie et Joseph se tient un enfant, leur enfant. Au retour d'un pèlerinage à Jérusalem, ils ne le trouvent plus! Émoi, inquiétude, recherches, reproches. Pour Marie, une nouvelle Parole à accueillir, les premiers mots de Jésus dans cet évangile. Il nomme son Père. Au moment où Jésus arrive à l'âge de sa majorité religieuse, il ancre déjà sa vie dans cette posture qu'il ne quittera plus, celle de Fils du Père. Marie

## 📖 Pour aller plus loin

<sup>2</sup> Le texte grec dit « il a renvoyé les riches vides » et non pas « les mains vides ». Pourtant, à peu près toutes les traductions ajoutent le mot « mains », ce qui atténue grandement la radicalité de la transformation opérée. Pour une magnifique lecture de ce texte, voir Jean Delorme, *Au risque de la parole : lire les évangiles*, Paris, Seuil, 1991, p. 190-201.

DOSSIER

14  
14

doit cheminer, accepter de remettre son fils à un Autre. Elle ne comprend pas, mais enfouit ces paroles dans son cœur (Lc 2, 41-52). Cette voie nous est offerte à nous aussi, quand l’horizon s’obscurcit.

On retrouve ensuite Marie ici, là, et parmi les disciples réunis après la résurrection (Ac 1, 14)<sup>3</sup>. Son itinéraire aura été celui d’une femme avec la Parole chevillée au cœur, rendue par elle inébranlable dans sa fidélité, à travers joie et ténèbres, douleurs et incompréhensions.

**La mère universelle**

Avec l’Évangile de Jean, la tonalité devient tout autre, un peu déroutante. La dimension biographique s’efface pour laisser toute sa profondeur au mystère. Marie n’est jamais nommée par son nom, même si elle y occupe une place tout à fait stratégique. Le texte l’appelle « la mère de Jésus », alors que Jésus l’appelle « femme ». Plus d’un lecteur – et beaucoup de lectrices – s’en trouvent choqués, d’autant plus que dans le premier des deux textes où Marie apparaît, les noces de Cana (Jn 2, 1-12), Jésus semble même envoyer promener sa mère.

Place stratégique, disions-nous? Cela demande explication et un petit détour pour contempler l’architecture extraordinaire de l’Évangile selon Jean. Un spécialiste québécois de cet évangile<sup>4</sup> a montré que les fameux signes du quatrième évangile étaient organisés dans une structure d’une richesse inouïe. Six des sept signes dispersés dans le récit johannique se correspondent deux à deux comme pour insérer dans un écrin, au centre, le quatrième signe, celui du pain. La mère de Jésus est associée au

premier et au septième signes. Le vin de Cana, le bon vin perpétuellement offert à goûter « maintenant »<sup>5</sup> renvoie au sang répandu sur la croix (Jn 19, 34). La structure des signes se révèle ainsi tout eucharistique; elle place aux endroits décisifs, le pain et le vin. Et qui dit « eucharistique » dit aussi « mystère pascal ».

Chez Jean, la croix signifie le retour du Fils à son Père (Jn 13, 1), son intronisation dans la gloire sur le trône de la croix, mais aussi le lieu où s’accomplit la naissance d’en haut annoncée à Nicodème (Jn 3, 3). Marie est associée de près à tout cela. À Cana, sans rien dicter à Jésus, mais dans une confiance absolue à « tout ce qu’il dira », elle déclenche le premier signe (Jn 2, 5).

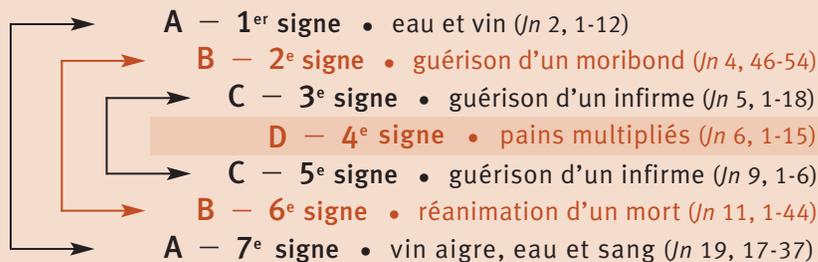
Tout au long de son évangile, Jean sème les cailloux qui, tels ceux du petit Poucet, mènent à la maison : la naissance d’en haut, de Souffle et d’eau (Nicodème, Jn 3, 3,5); l’eau vive promise à la Samaritaine (Jn 4, 14), qui n’est autre que le Souffle saint (Jn 7, 37-39); les douleurs de l’enfantement pour évoquer ce qui s’en vient (Jn 16, 21). Tout cela conduit à la croix (Jn 19, 25-37). À son pied, voici une femme. Son Fils la fait mère du disciple bien-aimé. Et il fait fils le disciple. En lui, toute l’humanité reçoit une mère. Celle qui enfanta le Verbe fait chair (Jn 1, 14) est désormais mère

universelle et devient aussi figure de l’Église. Une mère, un fils enfanté, de l’eau, du sang, et ce Souffle que Jésus livre : c’est bien la naissance de Souffle et d’eau!<sup>6</sup> La maison-croix est devenue maison de naissance. Et les mots du Prologue sont accomplis : « Mais à tous ceux qui l’ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont pas nés de sang, ni d’un vouloir de chair, ni d’un vouloir d’homme, mais de Dieu » (Jn 1, 12-13).

Dans l’événement de la croix, il y a encore l’Homme livré au peuple par Pilate (Jn 19, 5) et la Femme (Jn 19, 26), des figures qui reprennent le drame du Jardin d’Éden et le transfigurent<sup>7</sup>. L’Homme et la Femme de la blessure primordiale deviennent l’Homme et la Femme nouveaux ; la Création est conduite à son achèvement.

Marie est certes chez Jean une figure hautement théologique. Mais ce n’est sûrement pas un hasard que ce soit précisément les traits de la mère de Jésus que le récit johannique intègre dans cette fresque grandiose. La communauté johannique, à laquelle la tradition associe Marie, a bien dû conserver le souvenir d’une femme qui avait complètement épousé la mission de son fils. C’est maintenant notre mère à tous et toutes.

Composition structurelle des sept « signes » dans le quatrième évangile



**📖 Pour aller plus loin**

<sup>3</sup> Les Actes des Apôtres sont de la même main que l’évangile de Luc et constituent sa suite.

<sup>4</sup> Marc Girard, « La composition structurelle des sept « signes » dans le quatrième évangile », *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, 9 (1980), p. 315-324; Marc Girard, *Évangile selon Jean. Structure et symboles Jean 1-9*, Vol. 1, Montréal, Médiaspaul, 2017, p. 27-38.

<sup>5</sup> Le verbe « goûter » est conjugué au parfait, un temps du grec qui indique une action enclenchée et dont les effets persistent dans le temps.

<sup>6</sup> Là-dessus, voir Pierre Létourneau, « Le double don de l’Esprit et la christologie du quatrième évangile », *Science et esprit*, 44/3 (octobre – décembre 1992), p. 281-306.

<sup>7</sup> Marc Girard, « La structure heptapartite du quatrième évangile », *Sciences religieuses* 5 (1976), p. 353.

